

Tout d'abord, désolé d'avoir mis un peu de temps à répondre à votre sollicitation, mais l'actualité sociale nous a grandement occupé ces derniers temps.

Vous demandez aux candidats aux élections municipales de s'engager sur 11 « ambitions » pour le climat.

Nous sommes effectivement candidats à l'élection municipale à Toulouse, mais étant un parti minoritaire, c'est à dire sans aucune chance d'être élu, nous ne jouerons pas, comme d'autres, à lister nos promesses dans le domaine qui vous intéresse. De toute façon, la sincérité de cet engagement de la part d'hommes et de femmes politiques, de droite comme de gauche, qui ne sont pas prêts à remettre en cause le système capitaliste ne vaut pas grand-chose.

Cela dit, chaque fois que nous avons eu des élus dans les conseils municipaux, nous nous sommes opposés à tout ce qui servait de prétexte pour s'en prendre aux plus pauvres, ou pour enrichir bétonneurs et banquiers.

Si nous nous présentons à cette élection, c'est pour faire entendre le camp des travailleurs qui ne se résignent pas à subir la dictature des industriels et des financiers. Vous n'ignorez pas que les travailleurs n'ont aucun contrôle sur la manière dont se produisent les richesses. Dans cette société capitaliste, tout est fait pour maximiser le profit, quelles que soient les conséquences pour la planète et pour les hommes. Ce système économique entraîne de graves pollutions, le gaspillage généralisé des ressources énergétiques ou minières de toute la planète, des catastrophes industrielles majeures, et des spéculations jusque sur les denrées de première nécessité (ce qui affame des populations entières). Et dans leurs calculs, le climat comme les intérêts de la collectivité humaine sont des éléments qui pèsent moins que les milliards qu'ils espèrent faire fructifier.

D'ailleurs avec la COP25 qui vient de s'achever, on vérifie que les promesses et les engagements pris par les dirigeants politiques dans les différents sommets sur le climat ne sont que des paroles creuses et de l'hypocrisie, quand ce ne sont pas des attaques déguisées contre les populations les plus pauvres, en les culpabilisant ou en les taxant. Quant aux industriels qui se mettent au vert et au bio, c'est même devenu un marché parfois porteur.

Nous ne nous présentons donc pas aux élections municipales en faisant de quelconques promesses. En tant que communistes, nous pensons que pour régler les problèmes écologiques il faudra en finir avec la loi du profit et la domination du grand capital sur la société. Le bilan du capitalisme dans le domaine écologique est désastreux. Et il en va du climat et de l'environnement comme des problèmes sociaux : tous les politiciens s'engagent à trouver des solutions mais, une fois au pouvoir, ils sont bien incapables d'empêcher les catastrophes annoncées, pour la simple et bonne raison que ce sont les grands groupes capitalistes qui détiennent les manettes de l'économie.

Alors à ces élections municipales Lutte Ouvrière présentera des listes pour faire entendre le camp des travailleurs, c'est à dire pour affirmer que dans la société il y a deux camps : d'un côté ceux qui nous exploitent et qui s'enrichissent en nous plongeant dans la misère. De l'autre le camp des travailleurs, c'est-à-dire de tous ceux qui ne vivent que de leur travail, qui produisent tout dans le pays, qui font tourner la société, qui s'occupent de nos enfants, des malades ou des personnes âgées.

Pour nous, les élections ne sont qu'un moyen de s'exprimer, pas plus. On n'a jamais vu un quelconque gouvernement, de Sarkozy à Hollande en passant par Macron, faire autre chose dans le cadre de ce système, que justifier voire accompagner les ravages du capitalisme. Quant aux municipalités, leur pouvoir d'opposition est symbolique, comme on l'a vu avec les arrêtés municipaux sur le glyphosate.

Et si nous nous présentons à cette élection, ce n'est pas pour entretenir des illusions électorales. C'est pour affirmer que le camp des travailleurs, en défendant par ses luttes son droit de vivre décemment, a les moyens de donner une vraie perspective à l'avenir de la société, en allant jusqu'à renverser le pouvoir des vrais dirigeants de cette société injuste et inégalitaire : le grand capital.

Pour Lutte Ouvrière,

Malena ADRADA